



Cœurs d'Ogres

texte de Béa Deru-Renard
illustrations de Louis Joos

Au village, il y a un garçon qui s'appelle séraphin.
On dit qu'il n'y en a pas deux comme lui :
sur la tête, un bonnet de lutin,
peur de rien, bon comme le pin,
sans doute un peu magicien,
guérisseur de chagrins, le cœur sur la main.



Au village, il y a aussi un arbre qui dépasse les nuages.
On dit qu'il n'y en a pas deux comme lui.
Il monte haut, plus haut que le ciel.
Il conduit à un château noir, plus noir que le soir,
où habitent des ogres au cœur dur, plus dur qu'une armure ...

Au village, il y a des enfants qui disparaissent.
On raconte qu'ils sont mangés par l'ogre et son ogresse.



Ils s'empiffrent sans arrêt,
ils se goinfrent, ils se gavent,
de poissons et de navets, de dindons et de
poulets,
de garçons avec leur ballon,
de filles avec leurs jouets.
Ils bouffent et bâfrent comme des goretts.

Et quand les plats sont presque vides,
on raconte qu'il, arrive ce qui doit arriver :
ils se disputent et se chamaillent,
se bouffent le nez pour le dernier os à ronger
se crêpent le chignon pour le dernier petit bou

Dévorés par une colère folle,
ils se cognent dessus à coups de casserole.
Ils gesticulent, ils s'insultent,
la rage au cœur, plein de fureur.
On les entend se disputer
jusqu'au village, tout en bas de l'arbre.



Et quand la nuit tombe,
l'ogre et l'ogresse se tournent le dos :
chacun dans son coin,
les yeux au beurre noir,
c'est ainsi tous les soirs ...



Au village, tout le monde a peur ...
Sauf Séraphin qui n'a peur de rien !
« C'en est assez! décide un jour Séraphin, il faut que ça cesse,
demain, j'irai discuter avec l'ogre et son ogresse ! »
« Tu es fou, Séraphin ! N'y songe pas, Séraphin ! »
« Il va t'arriver malheur, Séraphin ! »
« Tu n'auras pas le temps de dire « ouf ! », qu'ils te mangeront et se
disputeront ton bout de gras. Un ogre est un ogre, ça ne changera pas. »
« C'est ce qu'on verra ! » répond Sépharin en haussant les épaules.

Mais le lendemain, quelle surprise ! L'ogresse est tombée du ciel.
Elle a dégringolé de l'arbre et pleure comme une madeleine.
Tout le village s'est enfui, sauf Séraphin.

« Bonjour, Madame l'ogresse, pourquoi pleurez-vous ? »
« Je voudrais tellement avoir un bébé dodu que je regarderais grandir.
Bouououh ! Mais c'est impossible car mon mari est un ogre
et il n'en fera qu'une bouchée. Bouououh ! »
« Mais lui avez-vous ouvert votre cœur ? »
« Jamais de la vie ... »
« Holàlà ! Voilà pourquoi vous êtes si triste. Mais je suis un lutin
magicien et je peux vous aider. Il suffit que vous fermiez les yeux, que
vous répétiez mille fois sans vous arrêter : « Je veux un bambin joufflu
et mafflu avec l'ogre », et je vous promets que votre souhait sera exaucé. »



« Hum ! je veux bien essayer, répond l'ogresse en renflant,
mais si tu te moques de moi, gare à toi ! Mon nez te retrouvera
où que tu sois, car ton odeur de chair fraîche est à jamais inscrite
dans ma mémoire d'ogresse ... Et je te mangerai ... »
« Ouf ! je l'ai échappé belle, pense Séraphin en escaladant l'énorme
tronc d'arbre. Maintenant, à nous deux, Monsieur l'ogre. »

Au-dessus des nuages, devant l'immense porte du manoir des ogres,
Séraphin a bien envie de reculer et de s'enfuir au bout du monde.
Mais il a promis à l'ogresse.
Et une promesse est une promesse.
Courageux, il s'avance.



L'ogre est dans la cuisine. En train de tout casser.
En un éclair, il attrape Séraphin.

« Ha ! Haaa ! Mon déjeuner est servi à ce que je vois ... »
« Ne vous fiez pas aux apparences, Monsieur l'ogre.
Je ne suis pas un enfant, mais un lutin magique. »
« Mensonges et balivernes ! Je ne te crois pas. »
« Je vous promets que je peux exaucer votre vœu le plus cher. »
« Fariboles et carabistouilles ! Moi, je suis très heureux ainsi. »

« Pourtant vous êtes fameusement en colère.

On ne crie pas si fort quand tout va bien. »

« De quoi te mêles-tu , petit avorton ? Je suis fâché ... si je veux. »

« Tant pis pour vous, Monsieur l'ogre ! » dit Séraphin.

« Tu m'énerves à la fin, grogne l'ogre, mais je vais te donner une chance.
Je vais te confier mon souhait le plus secret, si tu l'exauces tu auras
la vie sauve, sinon, Cric Croc, je te promets que je te dévorerais tout cru. »

« Une promesse est une promesse, répond Séraphin. Marché conclu. »

L'ogre approche sa bouche immense. Il hésite et puis se lance.

Il murmure :

« J'ai un rêve, un rêve fou, caché au creux de mon cœur : plus que tout
au monde, j'aimerais avoir un enfant à chérir. Mais c'est impossible,
soupire l'ogre, car si un bambin joufflu gigotait dans notre maison,
mon ogresse de femme l'engouffrerait d'un seul coup. »

« Lui avez-vous ouvert votre cœur ? » demande Séraphin.

« Tu me prends pour un fou ? »

« Holàlà ! Voilà pourquoi vous êtes en colère.

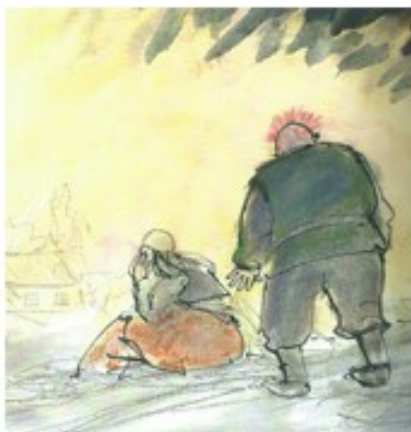
Suivez-moi, je vais arranger ça. »

En arrivant au pied de l'arbre, l'ogre entend l'ogresse compter et réciter :

« 587, je veux un enfant joufflu et mafflu avec l'ogre,
588, je veux un enfant joufflu et mafflu avec l'ogre,
589, je veux un enfant joufflu et mafflu avec l'ogre. »

Il n'en croit pas ses oreilles, il s'approche ...

Et sans prévenir, il emporte l'ogresse dans ses gros bras velus.



De retour au manoir, l'ogre fait valser l'ogresse dans les airs.
« Haaa ! mon ogresse, pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt ?
J'en rêve aussi depuis toujours. »
« Mais tu es un ogre et tu manges les enfants. »
« Et toi, n'es-tu pas une ogresse ? » rétorque l'ogre en souriant.



À partir de ce jour, finies les goinfreries et les bagarres !
Au village, on raconte que tous les soirs,
l'ogre et l'ogresse dînent aux chandelles,
en se racontant des histoires.
Ils s'endorment comme des tourterelles,
en roucoulant des mots d'amour.

Et savez-vous ce qui est arrivé quelques mois
plus tard au château ? On raconte qu'un bébé
rose et rond gigote dans un berceau ...
« C'est grâce à toi, Séraphin, dit l'ogresse.
Veux-tu bien être le parrain ? »
« Et rassure-toi, ajoute l'ogre, plus jamais
nous ne dévorerons d'adorables petits enfants.
C'est promis ! Du fond du cœur ! »
« Et une promesse est une promesse ! »

